

# Molière, L'Impromptu de Versailles, Scène 1

## Texte étudié

**Molière** : Oui, toujours des marquis. Que diable voulez-vous qu'on prenne pour un caractère agréable de théâtre ? Le marquis aujourd'hui est le plaisant de la comédie ; et comme dans toutes les comédies anciennes on voit toujours un valet bouffon qui fait rire les auditeurs, de même, dans toutes nos pièces de maintenant, il faut toujours un marquis ridicule qui divertisse la compagnie.

**MADemoISELLE BÉJART** : Il est vrai, on ne s'en saurait passer.

**Molière** : Pour vous, Mademoiselle.

**MADemoISELLE DU PARC** : Mon Dieu, pour moi, je m'acquitterai fort mal de mon personnage, et je ne sais pas pourquoi vous m'avez donné ce rôle de façonnière.

**Molière** : Mon Dieu, Mademoiselle, voilà comme vous disiez lorsque l'on vous donna celui de La Critique de l'École des femmes ; cependant vous vous en êtes acquittée à merveille, et tout le monde est demeuré d'accord qu'on ne peut pas mieux faire que vous avez fait. Croyez-moi, celui-ci sera de même ; et vous le jouerez mieux que vous ne pensez.

**MADemoISELLE DU PARC** : Comment cela se pourrait-il faire ? car il n'y a point de personne au monde qui soit moins façonnière que moi.

**Molière** : Cela est vrai ; et c'est en quoi vous faites mieux voir que vous êtes excellente comédienne, de bien représenter un personnage qui est si contraire à votre humeur. Tâchez donc de bien prendre, tous, le caractère de vos rôles, et de vous figurer que vous êtes ce que vous représentez. (à du Croisy.) Vous faites le poète, vous, et vous devez vous remplir de ce personnage, marquer cet air pédant qui se conserve parmi le commerce du beau monde, ce ton de voix sentencieux, et cette exactitude de prononciation qui appuie sur toutes les syllabes, et ne laisse échapper aucune lettre de la plus sévère orthographe. (à Brécourt.) Pour vous, vous faites un honnête homme de cœur, comme vous avez déjà fait dans La Critique de l'École des femmes, c'est-à-dire que vous devez prendre un air posé, un ton de voix naturel, et gesticuler le moins qu'il vous sera possible. (à de la Grange.) Pour vous, je n'ai rien à vous dire. (à Mademoiselle Béjart.) Vous, vous représentez une de ces femmes qui, pourvu qu'elles ne fassent point l'amour, croient que tout le reste leur est permis, de ces femmes qui se retranchent

toujours fièrement sur leur prudence, regardent un chacun de haut en bas, et veulent que toutes les plus belles qualités que possèdent les autres ne soient rien en comparaison d'un misérable honneur dont personne ne se soucie. Ayez toujours ce caractère devant les yeux, pour en bien faire les grimaces. (à Mademoiselle de Brie.) Pour vous, vous faites une de ces femmes qui pensent être les plus vertueuses personnes du monde pourvu qu'elles sauvent les apparences, de ces femmes qui croient que le péché n'est que dans le scandale, qui veulent conduire doucement les affaires qu'elles ont sur le pied d'attachement honnête, et appellent amis ce que les autres nomment galants. Entrez bien dans ce caractère. (à Mademoiselle Molière.) Vous, vous faites le même personnage que dans *La Critique*, et je n'ai rien à vous dire, non plus qu'à Mademoiselle du Parc. (à Mademoiselle du Croisy.) Pour vous, vous représentez une de ces personnes qui prêtent doucement des charités à tout le monde, de ces femmes qui donnent toujours le petit coup de langue en passant, et seraient bien fâchées d'avoir souffert qu'on eût dit du bien du prochain ; je crois que vous ne vous acquitterez pas mal de ce rôle. (à Mademoiselle Hervé.) Et pour vous, vous êtes la soubrette de la précieuse, qui se mêle de temps en temps dans la conversation, et attrape, comme elle peut, tous les termes de sa maîtresse. Je vous dis tous vos caractères, afin que vous vous les imprimiez fortement dans l'esprit. Commençons maintenant à répéter, et voyons comme cela ira. Ah ! voici justement un fâcheux ! Il ne nous fallait plus que cela.

Molière, *L'Impromptu de Versailles*



## Introduction

En se mettant en scène avec sa troupe, Molière propose ainsi une mise en abîme de son métier et de celui de comédien. Nous assistons ici à une pièce de théâtre dans le théâtre, ce qui donne l'occasion à Molière de partager quelques unes de ses réflexions et interrogations sur les notions d'identité, de position sociale, de rôle, de personnage et de comédien. On peut rapprocher ce texte de celui de Marivaux, *Les Acteurs de bonne foi*, qui se penche sur les mêmes problématiques en utilisant le même procédé..

## I. Le rôle pivot de Molière

Il est ici l'auteur de la pièce et le metteur en scène. C'est cette double position qui le rend aussi central et moteur de la pièce : il distribue les rôles (« vous, prenez garde à bien représenter avec moi votre rôle de marquis », « pour vous, mademoiselle... »), explique ses intentions, justifie ses choix (« oui, toujours des marquis. Que diable voulez-vous qu'on prenne pour un caractère agréable de théâtre ? »), motive sa troupe, répond aux questions et aux doutes qui s'expriment (« cependant vous vous en êtes acquittée à merveille, et tout le monde est demeuré d'accord qu'on ne peut pas mieux

faire que vous avez fait »). Il a réponse à tout, se montre sûr de lui, donne des réponses étayées et où ne paraît pas le moindre doute (« croyez-moi, celui-ci sera de même ; et vous le jouerez mieux que vous ne pensez »). Nous avons l'impression qu'il parle vite, fort, avec aplomb et maîtrise de son discours. Il connaît ses interlocuteurs, se sont ses acteurs, probablement ses amis : un lien intime les relie manifestement. Il maîtrise son art. Il parle d'une traite, a une vue d'ensemble de la pièce, de solides connaissances sur le monde du théâtre et les règles de la comédie (« le marquis aujourd'hui est le plaisant de la comédie ; et comme, dans toutes les comédies anciennes, on voit toujours un valet bouffon qui fait rire les auditeurs, de même, dans toutes nos pièces de maintenant, il faut toujours un marquis ridicule qui divertisse la compagnie ») et sur ses acteurs. C'est un professionnel, qui a une longue expérience. Il est souverain, domine la discussion, donne des ordres (« tâchez donc de bien prendre, tous, le caractère de vos rôles, et de vous figurez que vous êtes ce que vous représentez »).

## **II. La problématique du rapport intime qu'entretient l'acteur et son personnage**

Il lui faut trouver la frontière, la distance nécessaire entre les deux personnalités, celle qui habite vraiment le comédien et celle qu'il doit jouer. Mlle du Parc ne la trouve pas : elle réclame un rôle qui lui ressemble et se montre personnellement vexée qu'on puisse lui attribuer un rôle dans lequel elle ne se reconnaît pas, et qui lui est antipathique. Molière lui répond qu'elle aura d'autant plus de mérite à jouer un rôle qui lui est très étranger. Il expose ici sa conception du métier de comédien.

## **III. La comédie au XVIIIème siècle par Molière**

Molière distribue les personnages de son invention. Ils sont tous figés, archétypaux, très schématisés et caricaturaux. Il peut les décrire en quelques phrases, en quelques traits marquants, qui selon lui suffisent à permettre l'identification de la figure. Molière s'appuie sur la société de son temps, la divise en personnages phares, et veut restituer ces lignes de frontières sur scène. C'est bien une société figée, de classes, où l'ascenseur social est inexistant et où les rapports sociaux sont très codifiés qui apparaît dans cette pièce. En se moquant, en singeant les usages de son époque, Molière introduit donc une vive critique sociale en grossissant certains traits et en les tournant en ridicule.

## Conclusion

Ce « théâtre dans le théâtre » donne la possibilité à Molière de s'exprimer sur les rouages, les risques et les doutes inhérents à son métier. On perçoit aussi plus clairement les réflexions qui sont à l'origine de ses pièces.

